



Un soir d'affût...

Dès que j'en ai l'opportunité, je m'accorde une petite soirée de chasse au sanglier...

Nous sommes en décembre 2019... Chasseur depuis 2016 seulement, je pratique l'affût sur un petit territoire situé en limite des Yvelines et de l'Essonne, afin de tenter de préserver les cultures du maraicher voisin qui a subi de nombreux dégâts. Cela permet de rendre service, tout en pratiquant son loisir préféré. Malheureusement, après plus d'une quinzaine de sorties, pas un seul sanglier n'avait montré le bout de son groin. Pourtant, de nombreux indices de présence indiquent que des animaux passent régulièrement par là. La terre est retournée, et je suppose qu'ils ne sortent que très tard, bien après l'heure légale, ou alors à l'aube. J'adore ces petits moments de calme où je peux observer de nombreux chevreuils, et ce quasiment à chaque sortie, parfois même à quelques mètres du mirador

fermé dans lequel je prends poste. Mais cette soirée du 22 décembre, enfin plutôt cette fin d'après-midi, le soleil se couchant un peu avant 17 heures, allait être bien différente...

Du rêve à la réalité

Comme d'habitude, je me gare près de la zone de maraichage, et pars rejoindre à pied le mirador habituel situé en lisière de forêt, derrière les cultures. Il est un peu moins de 16 heures, et je compte rester en place



jusqu'au terme de l'heure légale, c'est-à-dire 18 heures. L'année précédente, j'avais eu la chance de pouvoir prélever trois petits sangliers entre février et mars, et à chaque fois la rencontre s'était faite dans la pénombre, juste avant la fin de cette fameuse heure légale. Correctement installé dans le mirador et absorbé par mes pensées, je n'ai pas vu le sanglier sortir du bois à une trentaine de mètres, alors que le jour est encore bien lumineux. Je reviens instantanément à moi, le cœur se mettant à accélérer fortement, et il ne m'a fallu qu'une paire de secondes pour saisir ma carabine, une Voere LBW en 30-06 équipée

d'une lunette Hawke et mettre la croix sur l'animal. Mais il était déjà à une cinquantaine de mètres, en éloignement vers les cultures, me présentant son derrière. A ce moment, il me semble bien identifier un mâle, de bonne taille, comparé à ceux que j'avais pu voir auparavant. Malheureusement, avec une telle présentation, je ne peux pas tirer, d'une part pour des raisons d'éthique et d'autre part parce que je risque plus de blesser que de tuer proprement. Je le laisse donc s'éloigner tranquillement, non sans regrets, après tant de sorties sans rencontre. Cependant, je le garde dans ma lunette, bien centré, espérant le miracle... Le cœur palpitant encore à 150, je le vois marquer un temps d'arrêt et tourner sur sa droite. Il est maintenant à une centaine de mètres. Alors que ma décision de tirer n'était pas encore prise, il avait déjà repris son chemin, toujours plus éloigné de ma position. Finalement, quelques secondes plus tard, il marque un nouveau temps

d'arrêt et cette fois-ci, pivote de trois quarts. Au grossissement 10, bien calé contre l'huis du mirador, afin de me préserver du fameux coup de doigt qui m'a fait rater plus d'une fois, je pousse la détente afin d'activer le stecher, ce qui va alléger le poids du départ. Je place le centre de la croix derrière l'épaule et lâche ma Solognac de 180 grains...

La sangle y est !

A ma bonne surprise, il s'effondre instantanément. Heureux et soulagé, car il s'agit de mon premier tir d'affut à une telle distance (qui se révélera être de 145 mètres), je revis la scène une fois, deux fois, dix fois. La pression retombée, je range mon casque et les jumelles dans le sac et m'approche du sanglier, un beau ragot de 80 kilos. Auprès de lui, j'avais le sentiment et la fierté d'avoir tué « le » sanglier de ma vie. Je pose donc le bracelet de marquage, prends quelques photos, mais très vite se pose la question de la logistique. Je me trouve à environ 800 mètres de mon véhicule, sans possibilité de l'approcher sur ce terrain extrêmement gras. Je contacte donc le maraicher, qui me félicite et me propose d'appeler quelqu'un pour venir avec un tracteur. Malheureusement, cela n'a pas été possible, la personne n'étant pas disponible le soir même. L'agriculteur me dit alors qu'il pourrait le récupérer, mais pas avant le lendemain matin. Pour ne pas risquer de perdre la venaison d'un si bel animal, j'ai décliné sa proposition et décidé de tracter mon ragot à l'aide d'une sangle. A travers les champs, je ne vous dis pas comment j'ai franchi les 800 mètres, mais j'y suis arrivé. Ce fut



difficile, très difficile. Je devais m'arrêter tous les 20 mètres pour me reposer, mais la satisfaction me faisait oublier la fatigue. Il faisait déjà largement nuit quand un ami, (Oldio et grand merci à lui) put me rejoindre sur la dernière partie du parcours et m'aider à le charger dans le coffre de la voiture, et aussi et surtout, pour me faire profiter de son coup de couteau pour éviscérer le ragot et préparer la venaison une fois de retour à la maison. La balle avait bien œuvré, en traversant l'épaule et en allant se ficher dans celle opposée. Inutile de vous dire que la soirée s'est terminée devant une bonne bière...